

Femmes Tranquilles dans la Seconde Guerre Mondiale

Par Madame le Professeur Françoise THIBAUT¹

Il ne s'agit pas d'héroïnes, comme Germaine Tillon ou Marie-Madeleine Fourcade ou encore Violette Szabo, simplement des femmes ordinaires, jeunes pour la plupart, qui mènent une vie tranquille, normale, souvent heureuse et qui se retrouvent brusquement (parfois progressivement) « coincées » en enfer, dans le désastre, la peur, l'anéantissement de toute règle et même de tout espoir. Leur principal souci – même prises en charge par un organisme – est la nourriture, l'eau, et en hiver la lutte contre le froid. Elles traversent juste les jours les uns après les autres, pour continuer d'exister. Dans les moments de répit, elles tiennent un journal, ont un cahier, où elles notent brièvement ce qui arrive. Elles sont lucides, astucieuses (c'est ce qui les sauve souvent) et calmes au-dedans d'elles-mêmes. Revenues à un monde en paix, elles reprennent leurs routes, en inventent parfois de nouvelles, sans haïr, sans se plaindre, vont de l'avant en trouvant la vie « d'après » drôlement agréable.

➤ **En Europe**

- ***Le Journal de Léna²*** de Léna Moukhina (de Léninegrad)

Il commence comme le journal d'une adolescente un peu naïve et solitaire qui poursuit de bonnes études, lit de la poésie, est vaguement amoureuse d'un camarade de classe. Puis, c'est Barbarossa, la guerre, l'encerclement. Commencé le 22 mai 41, le journal s'arrête brusquement la veille de l'évacuation de Léna, le 22 mai 1942.

Ce récit est rare, poignant, extraordinairement précis. En fait il s'agit d'un véritable manuel de survie : les conditions de vie, ou de survie, sont vite épouvantables, malgré une assez bonne organisation du rationnement ; la dureté exceptionnelle de l'hiver ajoute aux difficultés : on se réjouit de la mort de ses parents, de ses grands-parents, des voisins, parce qu'on pourra utiliser pendant le mois en cours leurs cartes d'alimentation. On dort dans des pièces où il fait moins 11°, à côté des morts impossibles à inhumer. Néanmoins l'école continue tant bien que mal, même sous les bombardements, il y a du cinéma, du théâtre pour des survivants squelettiques. Les bibliothèques restent ouvertes, même si beaucoup de livres finissent dans d'éphémères feux. Le moindre morceau de bois disparaît. C'est la fin de l'eau courante et de l'électricité. Pas un mot de politique, jamais ; seulement une indéfectible foi dans la population, la victoire.

Les dernières lignes sont bouleversantes : fin avril Lena découvre sur un tas de

¹ Madame Françoise Thibaut est professeur émérite des Universités. Membre correspondant de l'Institut de France (Académie des Sciences Morales et Politiques).

² Journal extraordinaire, enfin traduit en français

gravats, de petites feuilles d'orties : elle pleure devant la vie qui revient, et se demande comment en faire une salade. Lorsque Léna quitte Leningrad, elle a presque 18 ans ; d'abord évacuée à Gorki, elle termine ses études, devient graphiste, puis décoratrice dans une entreprise, a un bon métier, une vie plutôt confortable à Moscou, où elle termine sa vie en 1991. Son journal fut déposé anonymement aux Archives de Leningrad vers 1962, et retrouver la trace de Léna ne fut pas facile.

Très bien traduit et préfacé par Nicolas Werth, ce témoignage d'une « désocialisation de survie » est précieux, in fine optimiste, souvent très beau dans sa simplicité.

• ***Le Journal d'une jeune fille russe à Berlin (1940-1945)*** de Missie Vassililtchikov

Il retrace le parcours d'une jeune personne appartenant à l'immense diaspora des Russes exilés.

La famille, noble, liée aux Romanov, a tout perdu : il reste l'éducation, la foi, la solidarité de la communauté orthodoxe, le sens du partage, les relations. Insouciant, connaissant cinq langues, Missie, dès son arrivée à Berlin, décide de travailler, et commence un journal qu'elle trimbale partout, note les extravagantes conditions de vie, puis de survie dans une Allemagne de plus en plus désarticulée, soumise aux restrictions, à la parcimonie des libertés, à la peur, et très vite aux bombardements.

Néanmoins, elle mène joyeuse vie, danse avec les fils du Kaiser (qui sont exclus de l'armée), fréquente le monde diplomatique, toute la noblesse germanique, a pour amis ces nobles officiers qui préparent l'attentat de juillet 1944 contre le führer. Avec une certaine innocence, elle transmet des courriers, ne doit souvent sa sauvegarde qu'à son extrême mobilité : au fur et à mesure des destructions, elle change de domicile, héberge les plus défavorisés, envoie sa mère en Italie, son frère à Paris, part un moment à Vienne, accepte toutes les invitations à dîner tant elle a faim.

En aout 1942, alors que toute l'Europe commence à dépérir, elle est demoiselle d'honneur au mariage d'une Hohenzollern avec le prince Constantin de Bavière. La fête dans le gigantesque château-forteresse de Sigmaringen dure une semaine, toute la noblesse germanique y assiste. Étonnante parenthèse. Elle est aussi sous l'effroyable bombardement de Berlin le 23 novembre 1943.

Peu à peu, elle apprend la mort au front, la déportation ou l'exécution de beaucoup de ses amis. Son récit sur l'après-paix entre avril et septembre 1945 est un saisissant récit de l'extrême désordre qui règne alors dans un pays dévasté, sans aucun repère, soumis à la cruauté des règlements de comptes.

Missie perd une grande partie de son journal, mais réussit à le reconstituer bien plus tard avec l'aide de ses fils, de nombreux amis survivants, et de sa sœur Tatiana, qui avait épousé sous les bombes un prince Metternich³.

Missie s'installa définitivement à Londres où elle se maria, eut 4 enfants et mourut en 1979 ; son fils George termina la mise en forme du journal de sa mère journal.

³ La vie de cette dernière est également un roman !

Il est l'auteur des pré- et postfaces.

Le récit global, est un très curieux mélange d'insouciance, de joie de vivre et d'angoisse mêlées, éclairé par la permanente certitude de « survivre ».

- ***Les jours sombres***⁴, récit de Fey Von Hassell, complète cette approche.

L'auteur est la fille d'Ulrich Von Hassell, anti nazi de la première heure, qui participa au complot contre Hitler le 20 juillet 1944 et fut exécuté avec Von Stauffenberg. Epouse d'un diplomate italien de haut rang au service du gouvernement fasciste, elle est relativement intouchable, du moins tant que ce sont les Italiens qui décident. D'abord assignée à résidence, Fey est ensuite déportée, en tant que « prisonnière de sang », avec d'autres VIP dont le Reich ne sait trop que faire, si ce n'est qu'ils peuvent être « monnaie d'échange » lors de la reddition qui se profile.

Elle erre de camp en camp, Dachau, Buchenwald, jusqu'au nord de la Pologne, frôlant l'exécution à plusieurs reprises jusqu'à la paix de mai 1945. Séparée de ses deux jeunes fils, envoyés sous un faux nom dans un orphelinat, elle ne les retrouvera qu'au terme d'une pénible recherche, en septembre 1945.

Cette femme paisible mais très déterminée, liée par famille aux péripéties des fachistes italiens et allemands, reprit une vie tranquille dès la fin de la guerre, d'abord dans le nord de l'Italie puis à Rome, se refusa pendant des années à mettre en ordre ses notes, les listes des lieux traversés et des protagonistes, et, pour elle aussi, ce sont ses enfants qui l'incitèrent à ce témoignage exceptionnel.

Elle reprit une vie familiale et diplomatique, au service de l'ONU et de la CEE dès 1947. Elle a également retrouvé le journal de son père caché dans un mur au fond de son jardin avant d'être arrêté.

Une bien étonnante famille...

➤ Plus exotiques

- ***Tant que dure le jour***⁵, de Susan Travers. Ce récit constitue un témoignage exceptionnel, à la fois par la personnalité de l'auteur et par les détails qu'elle restitue sur la guerre au Moyen Orient.

On découvre dans ce livre un curieux mélange d'émotions de midinette et de reportage d'une rare dureté, très réaliste.

Après une jeunesse voyageuse et dorée, cette Anglaise de très bonne bourgeoisie, a surtout vécu en France, où elle ressent l'impérieuse nécessité d'être utile lorsque la guerre éclate : d'abord enrôlée par la Croix Rouge britannique comme soignante-ambulancière parce qu'elle sait conduire, elle est envoyée en Finlande, puis, rentrée à Londres, elle décide de rejoindre les « Français libres » du général de Gaulle.

Elle part d'abord pour l'Afrique, puis, après un voyage épique à travers le Soudan

⁴ Publié seulement en 1987

⁵ Paru en 2000

et l'Erythrée alors occupée par les Italiens, elle rejoint la Palestine, puis la Syrie, le Liban et enfin Le Caire. Incorporée dans la 13^{ème} DBLE⁶ sous le Matricule 22.166, elle vit toute la reconquête de l'Afrique du Nord puis de l'Italie.

Son récit est intéressant par trois aspects :

- La constante prééminence britannique au Moyen Orient assortie de privilèges dans tous les domaines, et la description des mœurs des différentes Unités, notamment des très nombreux Australiens, Néo-Zélandais, Sud-Africains et Indiens, dont les Européens méconnaissent trop souvent l'importance.
- En second lieu, elle décrit avec une grande précision et un réel humour la lutte fratricide entre les « Français de Vichy » et les « Français Libres ». Promue chauffeur des officiers, elle côtoie quotidiennement Catroux, Messmer, Koenig, Sairigné, Bollardière, le légendaire russe Amilakvari, Spears, Norrie, Montgomery, et bien d'autres.
- Enfin, seule infirmière à Bir-Hakheim, elle décrit de l'intérieur la fameuse « percée », et les incroyables conditions de combat dans le désert. C'est saisissant.

Rendue à la vie civile en Mai 45, elle se marie, devient une honorable mère de famille, et bien que couverte de médailles, refusera toujours de se considérer comme une héroïne⁷, et refusera très longtemps de raconter ses souvenirs.

- ***A Cloistered War***⁸ de Maisie Duncan conte des faits peu communs.

Tout cela s'est passé à CHIJSME, le célèbre couvent du Sacré Cœur de Jésus, en plein centre de Singapour, pendant la terrifiante occupation japonaise. C'est en effet entre ses murs et surtout dans ses caves que les Britanniques centralisèrent une grande partie de leurs activités de renseignement en Asie du sud-est.

Mères supérieures, sœurs, novices, et personnel soignant prirent souvent des risques insensés pour couvrir cette aventure. Maisie, alors jeune novice raconte les trafics de renseignements, les prisonniers évadés qu'il faut cacher, nourrir, les solides Australiens déguisés en bonnes sœurs avec leurs mollets poilus, l'internement dans les camps, les morts à foison. Et toutes sortes de péripéties.

On sait trop peu de choses en Europe sur cette guerre du Pacifique au moins aussi cruelle que celle de l'Ouest. La Guerre terminée Maisie renonça à sa vocation première pour épouser un des aventureux Australiens chargés de renseigner Moutbatten, et devenir une paisible mère de famille du côté de Melbourne.

- ***Le Testament***, de Nevil Shute se lit avec plaisir.

C'est la version romancée de l'histoire vraie des épouses, mères et enfants des officiers anglais et néerlandais faits prisonniers par les Japonais à Singapour au début 1942.

⁶ Demi Brigade de Légion Étrangère

⁷ Son mari et ses fils doivent la persuader de recevoir sa Légion d'honneur dans la cour des Invalides

⁸ Uniquement en anglais

Tandis que les hommes d'abord internés au sinistre camp de Changi puis envoyés sur le chantier du train de Malaisie, l'état-major japonais est bien embarrassé de ce troupeau féminin ; en l'absence d'une décision ferme, ces malheureuses errent de camp en camp dans toute la Malaisie jusqu'à la paix d'août 1945.

Les survivantes finissent par trouver refuge dans un village près de Kuantan, tout au nord, où pour compenser les frais de leur présence, elles assument le repiquage des rizières. Souvent, elles ne doivent leur survie qu'à des soldats australiens ou néerlandais eux-mêmes prisonniers ou infiltrés dans les lignes japonaises. L'un d'eux, qui pour les nourrir a volé les poules d'un chef de camp, est crucifié sous leurs yeux.

La seconde partie du livre, australienne, n'est que pur roman, tandis que la narration de l'odyssée malaise de ces femmes est la transcription du récit des quelques survivantes.

- ***Le front de l'art***⁹ de Rose Valland.

Rose Valland, jeune femme tranquille, éffacée et très compétente, est conservatrice à l'Orangerie et au Louvre sous les ordres de l'extraordinaire Jacques Jaujard, conservateur en chef.

Prenant des risques insensés, elle note pendant toute l'occupation les œuvres enlevées, la date de leur enlèvement, et autant que possible, la destination vers l'Allemagne. Congédiée à plusieurs reprises, elle reviendra pourtant, imperturbable, travailler tous les matins. L'occupant a besoin d'elle, elle en a parfaitement conscience.

Elle fait le récit assez hallucinant de cette stratégie d'accaparement, de son gigantisme, des visites de Goering, des pillages systématiques. Son récit relate les trois aspects de l'histoire du sauvetage des œuvres d'art françaises de 1940 à 1945 :

- En premier lieu la mise à l'abri, dès 39, des œuvres des musées parisiens, dispersées dans des « caches » dans toute la France avec les pérégrinations de La Joconde, des statues grecques et romaines, des très grands tableaux, sont savoureuses.

- En seconde partie, Rose décrit avec une précision d'entomologiste (puisque c'est elle qui fut chargée par l'ERR d'en faire les listes), les opérations d'accaparement et spoliation des collections d'État mais aussi privées, notamment celles des juifs.

- Enfin, elle décrit le complexe processus de récupération des œuvres, notamment avec les Monuments Men anglo-américains, qui ne furent pas toujours des anges bienfaisants.

Elle aussi reprit une vie paisible après la guerre, ne se maria jamais et, bien que multi honorée et décorée, se refusa à toute publicité.

⁹ Récit publié chez Plon en 1961 et que la Réunion des Musées nationaux a eu la bonne idée de republier en avril 2014, enrichi de nombreux documents et photographies

- **Monument Men**¹⁰ de Robert Edsel.

Ce livre parfaitement ennuyeux peut compléter le récit de Rose Valland. Ennuyeux, mais cependant intéressant parce que très détaillé. Même s'il a un peu trop tendance à transformer les Américains en honnêtes pacificateurs... accordons lui l'indulgence du temps qui a passé.

Bibliographie :

Les livres cités ci-après ne sont pas tous analysés, mais ils sont tous intéressants et se complètent les uns les autres, notamment ceux décrivant la vie dans Berlin en ruine en 1944-45 et les premières semaines de l'occupation soviétique.

- Le Journal de Léna (Léningrad 1941-42), Léna Moukhina, Trad. Française 2013, 296 pages, Ed Robert Laffont
 - Les Jours sombres, Fey Von Hassell, 358 pages, Denoël
 - Le dernier bateau d'Odessa, Erzebeth Fuchs, 196p, Mercure de France
 - Journal d'une jeune fille russe à Berlin (1940-45), Missie Vassiltchikov, 505 pages, Phébus Libretto n° 239
 - Une française libre, Tereska Torrès, 276 pages, Phébus Libretto n°244
 - Une femme à Berlin (avril-juin 45), anonyme, Folio 4653...D'autres récits de femmes dans une situation similaire sont signalés dans la préface
 - Ma vie dans les services secrets (1943/45), de la britannique Noreen Riols, le côté féminin du SpecialOperations Executive, Calmann-Levy
 - Tant que dure le jour, Susan Travers, 409 pages, J'ai Lu 6527
 - Le testament, Nevil Shute, Poche n°685
 - Clostered War(CHIJSME during japonese occupation), Maisie Duncan,221 pages, Times éditions, uniquement en anglais
 - Le Front de l'Art (1939-1946) Rose Valland, 403 pages, réédition par la Réunion des Musées Nationaux en 2013

¹⁰ Publié en poche